

REDACTION: 58 Rue Saint-François-Xavier, Chambre 8

Administration: 164 rue Saint-Denis, Tél.: Est 893. Atelier, M. 7309

Table with subscription rates: Canada, Etranger, Un an, Six mois.

Directeur: ROGER MAILLET

CONTRE TOUS LES ABUS ET TOUTES LES INIQUITES

LE MATIN

POLITIQUE ET LITTERAIRE

DEGONFLAGE: Notre premier ministre est, pour les seuls Etats-Unis, un personnage représentatif et avec lequel il est bon et sage de compter.

Journal d'avant-garde

Sur l'air du Temps...

De la nuance, de la nuance avant toute chose et pour cela dédaigne l'impair

J'ai failli, cette semaine, avoir une attaque d'apoplexie...

Voilà qu'un juge a condamné Pierry à six mois de prison! Vous savez bien Pierry, l'homme qui avait accusé M. Staver de pratiquer le sport de bootlegging.

Larivière, lui, s'aperçoit que l'on est à charger une barge au Pied-du-Courant. Cette barge, le personnel de la Commission la bourre d'alcool.

Morale: si vous voulez accuser les hommes publics de crimes ne parlez pas moins que de barges, de tonnes, de millions, Safety first!

M. de la Palisse est mort... mais un quart d'heure avant sa mort il était encore en vie...

On vient enfin de découvrir Parkman, ce qui serait une grande joie pour mes cheveux blancs si je n'étais chauve.

On a découvert un grand nombre de qualités dans son oeuvre, c'est dire aussi qu'on y a trouvé quelques défauts.

La plus grande qualité pour un historien, c'est paraît-il l'exactitude et son plus grand défaut c'est de se tromper.

Quand Parkman eut-il raison? — Parkman eut raison chaque fois qu'il a favorablement parlé de nous.

Quand Parkman eut-il tort? — Chaque fois qu'il a trouvé à notre histoire des côtés désagréables...

Y a-t-il des choses désagréables et atroces dans l'histoire des autres peuples? — Oui, il y a de ces choses atroces dans Parkman.

Y a-t-il des choses désagréables et atroces dans l'histoire de nos autres peuples? — Soit, les canadiens-français, par leurs vertus, leur courage, leur civilisation échappent à la loi générale.

Quand Parkman eut-il tort? — Chaque fois qu'il a trouvé à notre histoire des côtés désagréables...

Or donc, M. Simard sera à la place des "patriotes" pour la grande fête. Eh bien, moi, si j'étais à la place de M. Simard, je ferais comme M. de Chouffeyrie; je resterais chez moi ce jour-là.

Cette fois, je vous réponds: Parce que si j'étais M. Simard, je craindrais de voir tout-à-coup les fantômes de Hindelang, de Cardinal, de Lorimier et de tous les autres bons bougres de la potence se dresser devant moi.

"Comment! c'est vous Simard — me diraient les martyrs de 37 — c'est vous, l'homme qui le premier avez incarné le mépris des libertés pour lesquelles nous sommes morts; vous qui pendant deux ans étiez au-dessus des "brefs de prérogatives" autant que les despotes et les soudards de notre temps; vous qui n'avez pas été, pas responsable; vous qui n'avez pas rendu de comptes; vous qui... mais je serais déjà loin car je ne suis pas M. Simard, je ne suis pas un citoyen honorable.

Je ne suis même pas apothicaire. Il n'est pas malin, du reste, de deviner que j'ai peur des morts!

L'étranger regarde avec un oeil d'envie, de Chapelaine le majestueux "four".

M'en revenant d'une chasse à l'original par des chemins montants, sablonneux, malaisés, j'ai pu accorder à l'angoissant problème de la colonisation quelques moments de réflexion dont il me tarde de vous offrir le fruit: la colonisation est une vaste blague.

On s'en doutait bien un peu! Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Hénon n'était certes pas obligé d'écrire que le bonhomme Chapelaine, à peine au sortir de l'enfance, eut le crâne bourré par un tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Comme tout bon démolisseur... LE MATIN est aussi entrepreneur en construction!

Les ouvriers auront-ils un représentant au Parlement de Québec?

Pourquoi resterions-nous infailliblement vingt-cinq ans en retard?

NON, MADAME!

Pas de surplus municipal

La Commission Métropolitaine coûtera \$300,000 à Concordia

En dépit des prédictions mirobolantes de Médéric le budget municipal n'enregistrera pas six cent mille dollars au compte créditeur à la fin de l'exercice courant.

Un original

Le PROGRES DU GOLFE, la courageuse gazette que nos lecteurs habitués connaissent déjà, nous signale le service défectueux qui, pour les journaux hebdomadaires, semble exister dans l'administration des Postes.

Les saboteurs de la Poste sont priés de noter que leurs brimades atteignent surtout nos abonnés, et que nous avons pris les moyens nécessaires pour faire connaître à ces derniers la cause de ces irrégularités, interruptions ou retards.

Nous attirons en passant l'attention des autorités postales sur la mesquinerie sournoise, le sabotage odieux de certains fonctionnaires et nous profitons de la circonstance pour remercier vivement et publiquement le PROGRES DU GOLFE de tout le bien qu'il nous a fait dans le passé.

Alors que, suivant une sordide coutume journalistique, la majorité de nos confrères élevaient contre nous le traditionnel barrage du silence, le PROGRES DU GOLFE, dont nous sommes le rival immédiat pour le premier rang qu'il occupe dans la presse hebdomadaire indépendante de la province, nous accueillait spontanément avec une cordialité à laquelle ces temps de muflerie ne nous avaient guère habitués.

Bien plus, la réclame toute gratuite de ce journal nous a valu près de cinq cents dollars d'abonnements dans le district de Rimouski! Et il reste encore des infirmes d'esprit pour prétendre que la publicité faite dans un journal hebdomadaire ne rapporte pas!

Il n'appartient qu'au PROGRES DU GOLFE et au MATIN de vivre longtemps et, d'autre part, la vie a bien des bizarreries. Si un jour le sort voulait que ces deux journaux fussent séparés par les idées; si la barricade politique arrivait à nous diviser — il faut prévoir l'improbable — il ne pourrait pas ne pas exister entre nous la passerelle où se rencontrent toujours les journalistes de bonne volonté, ceux qui s'efforcent de servir loyalement une cause qu'ils croient juste.

Remarque bien que je n'ai, de ma vie, entrevu M. Eudore Couture... affiliés électives, dirait l'autre... car je ne me souviens plus si c'est Goethe!

M. Eudore Couture dirige le PROGRES DU GOLFE dont il est propriétaire. Pour être le directeur d'un journal qui existe depuis plus de vingt ans, M. Eudore Couture a la savoureuse originalité de n'être pas un cochon. Et ce phénomène sera décrit et étudié dans un pamphlet que publiera prochainement votre serviteur.

ROGER MAILLET.

tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

tas de poncifs (on est bête quand on est jeune) sur la mission, l'oeuvre de civilisation française.

Tous les partis se réclament du peuple. Tous les candidats, en temps d'élection, rappellent leurs origines roturières; chacun prétend ressembler à l'ouvrier comme un frère.

En 1904, cependant, il s'est trouvé un homme pour réclamer en Chambre une loi des Accidents du Travail, pour en proposer une rédigée de sa main.

Macdonald had been cast out of office. Alexander Mackenzie, his successor, had declared at Sarnia to his constituents, on attaining power, that without railways in the West "immigration cannot be effected".

Per contra the late Judge Longley, the Nova Scotia Liberal biographer of Sir Charles, records that it necessarily "required two decades, at least, to circulate knowledge regarding the Canadian North-West and to inspire confidence in its future; and then the tide of immigration began to flow."

Two rebellions meantime had taken place in the West, between 1870 and 1886. There was on record in Great Britain an official report of Imperial investigators, declaring that geographically and in point of climate, Manitoba and Prince Rupert's Land were not fit habitat for whites.

But Mr. Marler's revealed attitude throughout, as I will show, was not only not void of partisanship; it was one of equivocation to the point of dishonesty, and mischievous as well.

For his audience, in the main, was made up, comparatively speaking, of newcomers to Canada, entitled to, and, no doubt, desirous of honest enlightenment, and not the distortions and perversions which they heard.

The audience, we may assume, saw in Mr. Marler a gentleman of social, professional and political note, ostensibly worthy of all credence and implicit trust.

It is to be feared, it is quite plain, in fact, that Mr. Marler, on his part, on the other hand, saw in his assembled audience an occasion and opportunity to drum up in their minds a vivid prejudice against his political opponents for partisan exploitation in the future.

Secure in Prince Arthur Hall against rejoinder and cross-questioning for the moment, Mr. Herbert Marler garbled and twisted his chosen subject. I shall not follow the Gazette's tactics, which paper sees "much of historical interest (which I deny) in what Mr. Marler said", while the paper mildly protests against his "partisan touch", to which "the retort courteous might be given".

The words of the member of St. Lawrence-St. George assuredly call for something more, in my humble opinion, than a retort courteous, in the way of condemnation. I see in the Marler speech the utterance of a belauded public man, deliberately resorting to evasion and even prostitution of his public functions, while attributing

Textuel.

PIERRE QUIROULE.

RUYS BLAS.

RUYS BLAS.

RUYS BLAS.

RUYS BLAS.

RUYS BLAS.

CE QUE LA FRANCE VEUT!

Paroles prononcées devant le monument aux morts de Sampigny par M. Raymond Poincaré.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Notre sécurité. Nous ne nourissons aucun projet d'annexion. Mais nous ne renoncrons pas à réclamer des garanties permanentes de sécurité.

Papineau, enterré par le club "Re-form", est ressuscité au club "Cartier-Macdonald"!

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

Papineau! Faisons une courte digression pour noter le silence cruel qui s'est fait autour de ce nom qui remplit toute une époque et qui reste, dans son oubli comme dans sa retraite champêtre de Montebello, auréolé de légende et de mystère et revêtu d'une gloire que l'histoire ne lui refuse plus.

UN VOYAGE AU TIBET

Impressions et aventures du docteur MacGovern

Le docteur MacGovern, qui a pu récemment parvenir à Lhassa a écrit le compte rendu de son voyage dans le Tibet : ces récits et impressions sont "coprighthés" aux Etats-Unis et au Canada par le "New-York Times" en Angleterre par le "Daily Telegraph", en Australie par l'"United Cable Service", aux Indes par l'"Englishman", — en France par le "Petit Parisien". Voici quelques passages de la prose du docteur.

Le 30 janvier, après avoir franchi les passes du Tibet, le docteur MacGovern, à 5,010 mètres d'altitude, par un froid intense, se mit en devoir de se grimer en homme de la basse classe tibétaine.

"Cette opération fut des plus désagréables. Mes cheveux avaient déjà subi une préparation partielle, et le reste fut rapidement fait; mais pour me teindre la peau je dus me déshabiller entièrement et m'exposer au vent glacial, tandis que Anatem me peignait, des pieds à la tête, avec une mixture de brou de noix et de teinture d'iode. En dernier lieu, je dus m'occuper de mes yeux. Mes yeux étaient, en effet, le point faible de mon équipement. Je commençai d'abord par me servir du jus de citron dans les yeux, malgré l'atroce souffrance qui m'attendait, car le citron donne momentanément une teinte plus foncée à l'iris de l'oeil; puis, je m'enduis les cils et les paupières de colle, afin de simuler une ophtalmie contractée par l'effet aveuglant de la neige, et, pour plus de sécurité, je mis des lunettes noires".

Tout d'abord, le docteur MacGovern ne tenait pas à avoir affaire aux autorités. Mais il prit peu à peu confiance dans son déguisement.

"Un berger qui suivait le même chemin que nous se joignit à la petite caravane et, me croyant le plus humble des serviteurs, ne cessa de me tenir une longue conversation, tout en tricotant, passe-temps très en faveur chez les paysans tibétains. Je me tirai très avantageusement de cette épreuve".

Aussi il accepta de renoncer à camper en plein air lorsque ses domestiques menacèrent de le quitter si eux et lui continuaient à coucher dehors par un froid intense.

Deux marchands tibétains, le père et le fils, se joignirent à la petite caravane du docteur.

"Vers le soir, nous arrivâmes au village de Yako, et ce fut ici que je fis ma première expérience d'une auberge tibétaine. Elles sont toutes construites à peu près de la même façon: une grande cour avec des écuries rudimentaires le long des murs et, dans un coin, une toiture rustique formant abri, qui constitue la chambre des voyageurs, sans meubles, sans plancher et sans lumière. Un brasero dans le coin sert de fourneau, et le combustible de la bouse de yak, et des provisions, peuvent être achetés à la "nemo", propriétaire de l'auberge. La nuit, les voyageurs s'étendent sur le sol en s'enroulant simplement dans une couverture de peau de mouton.

"Les Tibétains ne se lavent jamais et leur corps est littéralement recouvert d'une épaisse couche de crasse et de graisse qui les protègent contre le froid".

Les peuples forts sont les peuples sales! prétendait notre grand Veullot.

Le pauvre Anglais dut se conformer à d'aussi mauvais usages et, depuis son entrée au Tibet jusqu'à son arrivée à Lhassa, il ne se lava même pas les mains — "pour ne pas se faire remarquer"!

Mal couché et pas du tout lavé, le docteur n'était pas fort bien nourri. Jugez-en :

"Les repas tibétains se composent de viande, de thé et d'orge. La viande est, ou du mouton ou du yak. Sa préparation est très simple: on la laisse geler dehors, ce qui est suffisant pour la conserver pendant plusieurs mois; mais la chaleur des journées la gèle suffisamment pour la rendre putride. La nuit, elle regèle, et ce processus continue jusqu'à la consommation du dernier morceau. Cette viande est mangée crue, et les Tibétains apprécient hautement son goût abominable. Le thé, d'une qualité inférieure, est importé de Chine en briquettes comprimées, et comme l'adhérence s'obtient avec difficulté, le thé est mélangé avec de la bouse de yak humectée, pour former un genre de ciment".

Situation comique qui eût inspiré un Labiche: depuis qu'il était déguisé en humble hère, le voyageur ne pouvait plus en public donner d'ordre à ses domestiques, qui en profitaient pour le gourmander et lui faire mille avanies. Et comme ils étaient Tibétains, le docteur n'avait pas la consolation de rééditer le cri fameux du Régent :

— Tu me déguises trop !

Rouble et Tchervonetz

La dévalorisation de l'un, l'appréciation de l'autre, sont un enseignement de la guerre.

LA RUSSIE NOUVELLE

(Service de la RENTE, fait par VERSAILLES - VIDRICAIRE - BOULAIS, Limitée).

La guerre a détruit bien des choses et la révolution qui en certains pays l'a suivie en a détruit beaucoup d'autres. Une partie des richesses lentement amassées de l'Europe a disparu et quelques-uns des axiomes du capitalisme sont renversés. Les économistes de l'ancienne école doivent s'incliner devant les faits et reconnaître que les peuples tombent en faillite et les gouvernements en carence. L'expérience leur a démontré qu'on ne peut avoir recours contre un pays à la contrainte qu'on exerce contre un particulier.

Personne ne croit plus que les fonds d'Etat soient les meilleurs et les plus sûrs. La plupart des capitalistes leur préfèrent des obligations industrielles dont le gage est précis et le coupon exigible. La guerre, évidemment, a mis fin à plus d'une légende. Il en est résulté une baisse des titres de rente à laquelle a correspondu la dévalorisation de la monnaie des pays défaillants, concurrentiellement à l'appréciation du papier-monnaie de banques particulières. C'est ainsi que deux devises ont cours en Russie: le rouble complètement déprécié et le tchervonetz qui vaut le dollar et fait prime sur la livre sterling. Le premier est émis par le gouvernement et le second par la Banque Russe. Celle-ci est une institution privée, en autant que pareille chose peut exister au pays des soviets. Elle est, bien entendu, dominée par le gouvernement, mais les politiciens n'en font pas partie. Son directeur est un ancien ministre des finances du

tsar. Son personnel s'est recruté parmi les financiers de l'ancien régime. Tous travaillent très intelligemment à la bonne marche des services de cette institution, qui grandit rapidement.

Ce phénomène de la monnaie du gouvernement ne valant plus rien et du papier-monnaie d'une institution particulière faisant prime sur les devises étrangères les mieux cotées, constitue le renversement d'un principe économique jusqu'ici admis sans conteste.

Le rouble de 1923 en vaut 100 de 1922 et 1,000,000 de 1921. Il faut environ 230,000 roubles d'aujourd'hui pour faire un dollar de New-York. Quant au tchervonetz sa valeur est établie, maintenue, par des moyens sans précédents. C'est une coupure ayant l'apparence de la bank-note anglaise. Il est stipulé sur sa face qu'il sera remboursé par de l'or, mais à une date qui n'est pas fixée. La valeur nominale du tchervonetz est de \$5.14, soit de 10 roubles-or. Il est garanti moitié par de l'or, des métaux précieux ou des devises étrangères à cours fixe et moitié par des Bons du Trésor à courte échéance, des marchandises ou des titres rapidement réalisables. Il convient de dire que cette proportion de garantie a été jusqu'ici rigoureusement maintenue par la banque. L'or et les dollars en gage sont comptés à leur valeur nominale, la livre sterling à 95.16 p.c.; les effets de commerce à 90 p.c.; les marchandises à 60 p.c. de leur valeur marchande.

Bien qu'il ne soit pas monnaie d'Etat, le tchervonetz a supplanté le rouble, resté en principe monnaie légale. Le tchervonetz remplace en Russie le dollar et la livre sterling, qui ont eu cours si large en ces dernières années. Son prestige est tel que, dans les opérations commerciales courantes, on le préfère à l'une et à l'autre. Jusqu'ici le tchervonetz n'est pas sorti de Russie, mais par la force même des choses il ne tardera pas à faire son apparition sur les principales places du monde.

Soirée du 22 Novembre

La séance de couronnement des Prix d'action intellectuelle aura lieu à la salle Saint-Sulpice, le jeudi 22 novembre prochain.

Voici le programme musical qui sera exécuté par M. P. A. Asselin, ténor, et Mme Eva Plouffe-Stopes, pianiste.

1. Air de Jean. Ne pouvant réprimer (Hérodiade), Massenet. M. P. A. Asselin.

Prélude, York Bowen. Mme Eva Plouffe-Stopes.

2. O. Paradis sorti de l'onde. Meyerbeer. M. P. A. Asselin.

Scherzo en fa mineur, Brahms; Etude en do mineur, Chopin. Mme Eva Plouffe-Stopes.

3. Source délicieuse (Polyeucte), Gounod. M. P. A. Asselin.

Etude en forme de valse, Saint-Saens. Mme Eva Plouffe-Stopes.

Billets en vente chez Edmond Archambault, 312, rue Sainte-Catherine Est, et chez Granger Frères, 43, rue Notre-Dame Ouest.

UN MOT D'ANATOLE FRANCE

Anatole France causait récemment avec quelques amis, et c'était le Parlement qui faisait les frais de la conversation.

— On y trouve de curieux sujets d'observation, remarqua le maître, et je me souviens, notamment d'un député qui caressait le désir d'entrer à l'Académie et qui eut bon de venir m'en informer, voici quelques années.

Après quelques phrases banales de congratulations il me déclara soudain: "Maitre, j'éprouverai une joie immense à devenir votre collègue".

Ici Anatole France fit une pause, puis :

— C'est facile, cher monsieur, faites-moi nommer député !

"L'École des Cocottes", l'exquise comédie de MM. Aumont et Gerblon, que la troupe Calmettes nous servira la semaine prochaine, après le gros succès de La Huitième Femme de Barbe Bleue, au reste, a une histoire. Celle qui l'inspira, et qui est morte prématurément, il y a quelques années, à l'apogée de sa triomphale carrière, fut une de ces presque reine qui remplissent de son nom éphémère, les échos des deux mondes. M. Gerblon s'était trouvé à la connaître, à ses humbles débuts dans un music-hall de province. Comme il rêvait de consacrer une pièce de théâtre à sa prestigieuse

BIBLIOGRAPHIE

LA REVOLUTION MEXICAINE et la Dictature militaire, par Blasco Ibanez. Traduit de l'espagnol. — Vol. 18-12cm., avec couverture illustrée, 7 fr. (Paris, Vuibert, éditeur).

Voici un ouvrage qui, comme la plupart des oeuvres fortes, a soulevé déjà d'ardentes colères et provoqué encore bien des discussions.

C'est une étude, prise sur le vif, de la dernière révolution du Mexique, "ce pays des éternelles révolutions". L'auteur, le célèbre romancier espagnol Blasco Ibanez, en a interviewé les principaux chefs — ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui — et brosse de chacun d'eux, morts ou vivants, des portraits inoubliables, d'une vérité souvent cruelle.

Mentalité fataliste et résignée d'un peuple misérable qui se sent le jouet de quelques aventuriers, sans scrupules, naïveté et cynisme des hommes d'Etat, pression éhontée du pouvoir contrebalancé seulement par la crainte de la prochaine révolution, toutes les causes de l'anarchie mexicaine se retrouvent là, y sont scrutées, examinées, analysées.

Ecrit dans un style simple et soutenu sans apprêt, mais d'une clarté limpide qui n'exclut ni la couleur ni la vie, l'ouvrage nous donne du Mexique un tableau d'un relief saisissant. A côté de certaines pages virulantes où l'ardent polémiste cloque au pilori de l'opinion certaines figures trop connues de ce malheureux pays, on lira avec délices diverses anecdotes savoureuses, pleines de charme et de finesse, qu'on croirait échappées des Lettres de mon Moulin.

Combien de pages suggestives où le souci de la vérité jusque dans le détail ne le cède ni à la solidité nerveuse de l'expression ni à l'ironie tantôt cruelle, tantôt attristée, tantôt un peu désabusée de l'éminent écrivain !

Car ce que nous montre avant tout cet ouvrage, c'est la vérité sur les événements qui se déroulent depuis dix ans au Mexique, mais la vérité telle que peut la voir un Ibanez.

Au moment où le gouvernement du général Obregón fait tout ce qui est humainement possible pour se faire reconnaître par la France, l'Angleterre et les Etats-Unis, où il essaie d'obtenir à nouveau les capitaux du bas de laine français, la publication d'une étude aussi documentée sur les dernières phases de l'histoire mexicaine ne peut qu'intéresser très vivement le lecteur.

"L'école des Cocottes"

A L'ORPHEUM, LA SEMAINE PROCHAINE

En dépit de son titre, l'oeuvre est de haute classe

"L'École des Cocottes", l'exquise comédie de MM. Aumont et Gerblon, que la troupe Calmettes nous servira la semaine prochaine, après le gros succès de La Huitième Femme de Barbe Bleue, au reste, a une histoire. Celle qui l'inspira, et qui est morte prématurément, il y a quelques années, à l'apogée de sa triomphale carrière, fut une de ces presque reine qui remplissent de son nom éphémère, les échos des deux mondes. M. Gerblon s'était trouvé à la connaître, à ses humbles débuts dans un music-hall de province. Comme il rêvait de consacrer une pièce de théâtre à sa prestigieuse

Vous obtiendrez toujours: la meilleure qualité, le service le plus efficace et des prix beaucoup plus bas que les prix courants du marché, en faisant vos achats chez

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

447-449, STE-CATHERINE EST, - MONTREAL

HOTEL BREVOORT **HOTEL LAFAYETTE**

Cinquième Avenue University Place

RAYMOND ORTEIG, Inc.

Les deux Hôtels et Restaurants Français de New-York

Téléphone Est 7580.

Dr J. M. E. Prevost

Ex-élève des Hôpitaux de Paris, Londres et New-York

Pendant quatre ans dans les Hôpitaux Militaires en France et en Angleterre. Spécialiste en maladies sexuelles, maladies de la peau et maladies vénériennes.

HEURES DE BUREAU: 10 heures A. M. à 8 heures P. M.

460 RUE ST-DENIS, Coin Sherbrooke. Montréal.

Tel. Est 6958

Dr. Albéric Marin

Des Hôpitaux Militaires Vénériens. France, Angleterre.

Traitement des maladies de la peau, voies urinaires, syphilis, Conductions: 2 à 5, 7 à 9.

295 RUE SAINT-DENIS.

DR RENE LAVALLEE

CHIRURGIEN-DENTISTE

Chambre 112, Bâtisse de la Banque d'Epargne

502 RUE ST-CATHERINE EST (Coin St-Timothée)

Tel. Est 3226. Montréal

NOTAIRES

JOSEPH L. GIROUARD

NOTAIRE

35 RUE ST-JACQUES

Tel. Main 5030

AVOCATS

Rés. 2574 St-Denis

Cal. 799 W. Main 5228

Aldéric Blain, L.L., L.

AVOCAT — ADVOCATE

50 Notre-Dame Ouest.

Immeuble Duluth. Chambre 21

FELIX DESROCHERS

AVOCAT

20, Rue ST-JACQUES, Ch. 39

Tel. Main 7019

Rés.: 869, Rue ST-HUBERT

Tel. Est 622

Hon. Rodolphe MONTY, C.P. C.R.

Alfred Duranleau, C.R.

H. S. Ross, C.R.

Eugène R. Angers.

J. C. Martineau.

MONTY, DURANLEAU, ROSS & ANGERS

AVOCATS

SUITE: 90 ST-JACQUES

TELEPHONE MAIN 140

ROLAND MAILLET

Edifice LA SAUVEGARDE

Main 2658

Tel. Main 1183 Rés. Melrose 224

Théodule Rheaume, c.r.m.p.

AVOCAT et PROCUREUR

Chambre 63, Edifice La Sauvegarde

92 rue Notre-Dame Est

DOCTEURS

Avant de mettre la main à la pâte

Assurez-vous que la farine que vous allez employer est bien la

FARINE REGAL

la meilleure farine pour réussir gâteaux et pâtisseries.

Vendue partout en sacs de 7-14-24 1/2 et 98 livres, et en barils de 98 et 198 livres.

St. Lawrence Flour Mills Company, Limited

MONTREAL

Un service bancaire dans le monde entier

Cette banque avec 572 succursales au Canada et à Terre-Neuve et 110 aux Indes Occidentales, Cuba, Amérique Centrale et du Sud, ainsi qu'à Londres, New-York, Paris, Barcelone et avec ses correspondants dans toutes les parties du monde, offre au public un service bancaire direct dans tous les centres financiers et commerciaux. Nous vous invitons à consulter nos agents, qui se feront un plaisir de placer toutes nos facilités à votre disposition.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

LES BELLES FOURRURES

Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite cravate en tulle jusqu'au luxueux tour de cou en renard ou en vison.

EMMAGASINAGE DES FOURRURES

La maison se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées, par ses clients.

CHAS. DESJARDINS & CIE, Limitée

130, RUE SAINT-DENIS

IMPRIMERIE

LA COMPAGNIE d'imprimerie "LE MATIN (Limitée)", a l'honneur de signaler au public les vastes transformations qu'elle vient d'entreprendre pour satisfaire les besoins de ses nombreux clients.

Confinée jusqu'ici dans les travaux de journaux et de circulaires, la compagnie vient d'acquiescer un matériel nouveau qu'elle transportera, le ou vers le 1er février prochain, dans un édifice mieux situé et que l'on est actuellement à construire pour son usage.

Sitôt installée, la compagnie, aidée par un personnel d'élite, sera en mesure d'exécuter divers travaux de ville, tels que:

BROCHURES, AFFICHES, ENTETES, LIVRES, REVUES, PANCARTES, ENVELOPPES, BUVARDS, CARTES, CATALOGUES, CALENDRIERS, Etc.

LE MATIN, (Itée), Imprimeurs, Montréal.

LA MAITRISE DE SOI-MEME

AU MOYEN DE

L'AUTOSUGGESTION CONSCIENTE

PAR LE

PROFESSEUR COUE

(Suite)

Comment ne pas désirer profondément que tous comprennent, saisissent la "bonne nouvelle" que M. Emile Coué apporte ? "C'est le REVEIL possible en chacun, du pouvoir personnel qu'il a reçu d'être heureux et bien portant".

C'est, s'il y consent, le plein développement de ce pouvoir qui peut transformer sa vie.

Puis, et ne s'en suit-il pas de plein droit que pour les initiés, c'est le devoir strict (qui est en même temps un bonheur) de répandre par tous les moyens qu'ils possèdent cette méthode bénie, dont les heureux résultats sont reconnus, vérifiés sur des milliers de personnes, de la faire connaître à ceux qui souffrent, qui pleurent, qui peinent... à tous! et de les aider à la mettre en pratique.

Puis, songeant à la France triomphante, mais meurtrie, à ses défenseurs vainqueurs mais mutilés, à toutes les douleurs physiques et morales qu'a amenées la guerre, puissent ceux qui en ont le pouvoir (le plus grand pouvoir qui ait été donné à l'homme est celui de faire le bien, Socrate), faire en sorte que l'Inépuisable réservoir de forces physiques et morales que la "Méthode" met à notre portée, devienne bientôt le patrimoine de toute la nation et par elle de l'humanité.

Mme EMILE LEON,

Collaboratrice, à Paris, de M. Emile Coué.

"TOUT A TOUS"

Par M. Emile Léon, disciple de M. Coué

Lorsqu'on a pu profiter d'un grand bien, que ce bien est à la portée de tous, mais hélas! ignoré de presque tous, n'est-ce pas un devoir pressant, absolu (pour les initiés), de le faire connaître autour d'eux? car tous peuvent s'approprier les incalculables résultats de la "Méthode Emile Coué".

Faire disparaître la douleur, c'est beaucoup! mais, amener à la possession d'une vie nouvelle tous ceux qui souffrent, combien n'est-ce pas plus encore?...

En avril dernier, à Paris, nous avons eu la visite de M. Emile Coué, et voici quelques-uns de ses enseignements :

D. — Demande d'un théiste :

Au point de vue religieux, je trouve que c'est indigne de l'Eternel de faire dépendre notre obéissance à sa volonté de ce que M. Coué appelle un truc ou procédé mécanique: l'autosuggestion consciente.

M. Coué. — Qu'on le veuille ou non, notre imagination domine toujours notre volonté, quand elle est en conflit avec elle. Nous la conduisons dans le bon chemin que nous indiquons notre raison, en employant consciemment le procédé mécanique que nous employons inconsciemment pour nous conduire souvent dans le mauvais.

Et l'interlocutrice songeuse se dit: "Eh! oui, pourtant, dans ce domaine élevé, l'autosuggestion consciente a le pouvoir de nous libérer des obstacles créés par nous-mêmes, mais qui peut mettre un voile entre Dieu et nous, comme la loque suspendue à une fenêtre peut empêcher le soleil de pénétrer dans une chambre.

D. — Comment agir pour amener des êtres chers, qui souffrent, à se faire de bonne autosuggestion libératrice ?

R. — Ne pas insister, ni chercher à faire de la morale. Leur rappeler simplement que je leur recommande de se faire de l'autosuggestion avec la certitude d'obtenir le résultat cherché.

D. — Comment s'expliquer et expliquer aux autres que la répétition des mêmes mots: Je vais dormir... ça passe, etc... ait le pouvoir de produire de l'effet et surtout un effet assez puissant pour qu'il soit certain?

R. — La répétition des mêmes paroles force à les penser et lorsqu'on les pense, elles deviennent vraies pour nous et se transforment en réalité.

D. — Comment conserver la maîtrise de soi-même intérieurement ?

R. — Pour être maître de soi-même, il suffit de le penser, et pour le penser on doit se le répéter souvent sans faire aucun effort.

D. — Et, extérieurement, garder toute sa liberté ?

R. — La maîtrise de soi-même s'applique aussi bien au physique qu'au moral.

D. (Affirmation). — On ne peut être sans trouble ni tristesse si l'on ne fait pas ce que l'on doit, ce ne serait pas juste, et l'autosuggestion ne peut... ne doit pas empêcher une souffrance juste.

M. Coué (profondément sérieux et très affirmatif).

Certainement, assurément, cela devrait ne pas être, mais cela est souvent... pour un temps tout au moins.

D. — Pourquoi ce malade guéri désormais, avait-il sans cesse des crises terribles ?

R. — Il attendait ses crises, il les craignait... donc il les provoquait; si ce Monsieur se met bien dans l'esprit qu'il n'aura plus de crises, il n'en aura plus; s'il pense qu'il en aura, il en aura.

D. — En quoi votre Méthode est-elle différente des autres ?

R. — Ce qui différencie ma méthode, c'est: que ce n'est pas la volonté qui nous conduit, mais l'imagination; cela c'est la base la grande base.

D. — Voulez-vous me donner un résumé de votre "Méthode" pour Mme R... qui s'occupe d'une oeuvre importante ?

M. E. Coué. — Voici en quelques mots le résumé de la "Méthode" :

Contrairement à ce que l'on enseigne, ce n'est pas notre volonté qui nous fait agir, mais notre imagination (être inconscient). S'il nous arrive souvent de faire ce que nous voulons, c'est que nous pensons en même temps que nous pouvons.

Dans le cas contraire, nous agissons précisément à l'inverse de notre volonté. Exemple: plus une personne qui a de l'insomnie veut dormir, plus elle est surexcitée; plus on veut trouver un nom que l'on croit avoir oublié, plus il nous échappe (il vous revient seulement quand vous remplacez dans votre esprit l'idée: "J'ai oublié" par l'idée "cela va me revenir"); plus on veut se retenir de rire, plus le rire éclate; plus un débutant à bicyclette veut éviter, un obstacle, plus il y court.

Nous devons donc nous appliquer à conduire notre imagination qui nous conduit; de cette façon, nous arrivons facilement à devenir maîtres de nous-mêmes physiquement et moralement.

Comment arriver à ce résultat? Par la pratique de l'autosuggestion consciente.

L'autosuggestion consciente est basée sur ce principe: toute idée que nous avons dans l'esprit devient vraie pour nous et a tendance à se réaliser.

Donc, si l'on désire quelque chose, il suffit, pour l'obtenir au bout d'un temps plus ou moins long, de se répéter souvent que cette chose est en train de venir ou en train de disparaître, suivant qu'il s'agit d'une qualité ou d'un défaut, aussi bien au physique qu'au moral.

On s'adresse à tout en employant matin et soir la formule générale: Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux.

— Pour les tristes... pour ceux qui ont des douleurs?

M. C. — Aussi longtemps que vous pensez: "Je suis triste!" vous ne pouvez pas être gai, et pour penser quelque chose, il suffit, sans effort, de penser: je pense cette chose... ; quant à la douleur, elle disparaîtra, si violente qu'elle soit, cela je peux vous l'affirmer.

Un homme arrive courbé, se traînant péniblement, appuyé sur deux cannes; son visage est

d'une tristesse morne... Et la salle se remplissant, M. E. Coué entre. Après avoir interrogé cet homme, il lui dit à peu près: "Bien, vous avez un rhumatisme depuis 32 ans et vous ne pouvez pas marcher. N'ayez crainte, et il ne vous durera plus aussi longtemps".

Et après les expériences préliminaires: "Fermez les yeux et répétez vivement, très vivement, avec les lèvres, les mots: ça passe, ça passe (en même temps M. Coué passe sa main sur les jambes du malade, pendant 20 à 25 secondes). Maintenant vous ne souffrez plus, levez-vous et marchez (le malade marche) vite! plus vite, encore plus vite; et puisque vous marchez si bien, vous allez courir; courez, Monsieur, courez (le malade court, joyeux, presque juvénile), à son grand étonnement, et aussi à celui des nombreuses personnes qui assistaient à la séance du 27 avril 1920 (clinique du Docteur Bérillon).

Une dame déclare: "Mon mari souffrait de crises d'asthme depuis de longues années, il étouffait, au point de craindre une issue fatale; son médecin, le docteur X... l'avait abandonné; il a été guéri presque radicalement de ses crises après une seule visite de M. Coué".

— Une jeune personne vient remercier M. Coué avec une vive effusion. Son médecin, le docteur Yachet, qui était avec elle dans la salle, dit que l'anémie cérébrale dont elle souffrait depuis longtemps, qu'il n'arrivait point à enrayer par les procédés habituels, avait disparu comme par enchantement par l'emploi de l'autosuggestion consciente.

— Une autre personne, qui avait eu la jambe fracturée et ne pouvait marcher sans souffrir, ni boiter, put immédiatement marcher normalement. Plus de douleur, plus de boiterie.

Et dans la salle, qui vibre, éclatent les témoignages joyeux de reconnaissance de nombre de personnes soulagées ou guéries.

— Un docteur: "L'arme de guérison, c'est l'autosuggestion!" quant à ce philosophe (il le nomme) qui écrit: il s'appuie sur le génie de M. Coué.

(à suivre)

UNE FAMILLE EN LARMES CHEZ LE PERE ET LA MERE DE PYPYRUS

Leurs hennissements de douleur font peine à voir

Le Merle Blanc, qui connaît les devoirs d'un grand journal vis-à-vis de ses lecteurs, a tenu à réaliser un reportage auquel n'avait pensé aucun des quotidiens, malgré l'intérêt qu'ils ont attaché aux moindres faits et gestes de Papyrus. Un de nos rédacteurs a été envoyé en Angleterre, en dépit du change défavorable, pour interviewer la famille de l'illustre et infortuné champion.

C'est son télégramme, un peu retardé par les vents contraires, que nous publions ci-dessous :

Hemleypool, 24 octobre.—La campagne du Pays de Galles, véritable comme un tapis de billard. Partout des champs veloutés coupés de barrières blanches, semés de cotages pareils à des boîtes et qui donnent l'illusion que les toits, montés sur charnières, vont s'ouvrir, pour permettre de puiser des timbres-poste ou des allumettes.

Enfin, mon guide, d'un doigt velouté de poils roux, me désigne une petite propriété rurale et me dit :

—Here it is, sir...
Je pousse la porte de palissade et, traversant un jardin potager planté de foin et d'avoine, je parviens à la demeure de Mister Papyrus père et Mistress Papyrus.

Le propriétaire du logis s'est avancé sur le seuil. C'est un vieux gentleman de physionomie respectable, coiffé d'une casquette qu'attriste un noeud de crêpe noir. On gilet blanc orne son poitrail. Une couverture écossaise lui couvre l'avant-main. Un pantalon à grands carreaux noirs et blancs vêt ses quatre jambes que l'âge a rendues un peu épaisses. D'une courte pipe tenue entre ses longues dents jaunes — les dents proverbiales des fils d'Albion — monte un filet de fumée.

Il parle assez correctement le français puisqu'il l'a appris en boîte, (boz, en anglais), à Chantilly et à Maison-Lafitte, où il fit un long séjour durant l'année de l'exposition universelle. Mais son accent britannique reste prononcé.

—Puis-je reconnaître, monsieur, vos impressions au sujet du rude combat que Monsieur votre fils vient de livrer, de l'autre côté de l'Atlantique ?

Cne mélancolie voile ses yeux. Il toussé, se mouche, et déclare :

—Hélas ! Sir ! Cela a été un grand désappointement pour notre vieux pays, un vrai deuil... Pour nous surtout, comme vous voyez... Je pensais que mon cher garçon allait réparer le mauvais effet causé là-bas par M. Lloyd George... Mais le champion de ces damnés sauvages a été vainqueur !

Deux larmes coulaient sur sa figure. Il fit entendre un hennissement plaintif et reprit farouchement :

—La revanche viendra ! J'ai confiance en mon fils. Il leur taillera une basane dont ils se souviendront !

Le carnet à la main, je demandai quelques détails sur la jeunesse du héros.

—Les gazettes du monde entier, répondit-il, ont tout dit à son propos.

—A-t-il des préférences littéraires ?

—Yes. L'école Dada.

—S'occupe-t-il de spiritisme ?

—Il a essayé. Mais il prenait le mors aux dents. Cela génaient les opérateurs.

—Sa santé a toujours été bonne ?

—Tous les matins, une selle...

—N'a-t-il pas encore songé à se marier ?

—Quand il aura trouvé une épouse tranquille, raisonnable, soigneuse, pour s'occuper de son ménage.

—Et en attendant ?

L'honorable gentleman, pour la première fois, ébaucha un sourire :

—Yes, il est un peu coureur, on le sait... Mais, chut ! Tenez votre langue...

Il me désignait d'un mouvement de tête Mistress Papyrus qui s'approchait, en robe aléane, coiffée d'un chapeau à brides qu'encadrait sa longue figure triste.

Je compris qu'il ne convenait pas de prolonger ma visite chez des parents si cruellement frappés dans leur orgueil familial et dans leur patriotisme.

Il était impossible de n'être pas ému en songeant au chagrin de ces vieux parents qui avaient cru si fièrement à la victoire de leur fils chéri.

Timidement, je proposai une consolation :

—En somme, il n'a pas été couronné... Pour un cheval, c'est un avantage...

Mais le vieux gentleman-farmer répliqua mélancoliquement :

—Maintenant, il ne lui reste plus qu'à venir finir ses jours avec nous, à la campagne, en sabots...

Je me découvris avec respect devant cette poignante douleur.

Et j'en demeure encore tout bouleversé, au point d'être forcé de comprimer de mes deux mains, mon cœur oppressé, au moment où j'écris ces lignes.

(Le Merle Blanc).

André SANFRAPEY.

POUR RIRE UN PEU... UN EVENEMENT MONDIAL

Zev a battu Papyrus

C'est aussi grave que si Papyrus avait battu Zev

LE MONDE entier frémit sur ses bases. Le destin de l'univers s'est joué à la face des peuples.

Après les incidents de la catastrophe du Japon — qui avait manqué de retenir un instant l'attention des oisifs — des faits, dont la gravité ne saurait échapper aux nations civilisées, viennent de se dérouler sous la calotte éternelle des cieux.

Zev a battu Papyrus. C'est un désastre ! C'est une épouvante ! C'est une désolation ! L'Angleterre sanglote assise sur les ruines de son anéantissement ! L'ancien continent tremble sur ses bases, et le masque de la désolation est imprimé de façon indélébile sur le masque de M. Lloyd George.

Pauvre Angleterre qui connut des destins si glorieux !... Papyrus est vaincu ! C'est épouvantable !

Heureusement, par contre, Zev fut vainqueur. C'est la triomphe, c'est l'apothéose de la grande Amérique. La joie éclate dans les yeux de nos antipodes. Des Massachusetts au Connecticut, la victoire ouvre ses ailes à pas de géant. Gloire, joie et hosanna ! L'Amérique est victorieuse ! Zev est vainqueur.

L'ECRASEMENT d'une partie de la terre par l'autre serait un fait accompli si une nouvelle de nature à bouleverser la diplomatie mondiale ne venait de se révéler : Zev ne serait pas aussi nettement un citoyen américain qu'un enthousiasme présaturé s'était plu à le proclamer. La mère de Zev qui était une jumet d'une rare beauté, mais aussi d'une grande coquetterie, aurait eu une jeunesse assez aventureuse, et il paraîtrait qu'elle aurait eu des faiblesses pour un pur-sang indubitablement britannique. De ce commerce illégitime, serait né un fils naturel qui ne serait autre que Zev. Ainsi, celui-ci aurait reçu dans ses veines un sang anglais.

CETTE REVELATION est de nature à bouleverser la face des choses. La victoire de Zev assure la suprématie anglaise. La grande nation est maintenant triomphante. La solidarité européenne éprouve une mâle fierté de cette victoire.

Quant aux Américains, c'est pour eux une défaite irrémédiable, et qui les rejette au ban de l'humanité sur lequel ils n'ont plus qu'à s'asseoir en courbant la tête.

On voit que des faits historiques ont secoué le monde ces jours derniers.

Zev est vainqueur de Papyrus. C'est là un événement capital. Un seul autre aurait pu avoir un retentissement aussi formidable : La victoire de Papyrus sur Zev.

(Le Merle Blanc).

"Le Procureur Hallers" au Monument National

La soirée d'inauguration du "Théâtre Intime" est fixée au 20 novembre. On connaît déjà les nombreux succès de cette troupe composée de jeunes amateurs qui se font un point d'honneur de toujours donner des spectacles montés avec les plus grands soins.

L'honorable Athanas David présidera cette soirée, donnant par cet encouragement aux nôtres un exemple qui devrait être suivi par tous.

On jouera "Le Procureur Hallers", pièce en 4 actes de Henri de Gorsse et Louis Forest. M. Honoré Vaillancourt interprétera le rôle titre et Mlle Camille Bernard, dont ce sera les débuts au Théâtre Intime, celui de Bouclia la Rouge. La pièce est montée sous la direction de Madame Jeanne Maubourg Roberval.

LA REVUE MODERNE

EDITION DE NOVEMBRE

LA REVUE MODERNE, édition de novembre est maintenant en vente dans tous les bons dépôts. Sa couverture, comme toujours attrayante, autant que distinguée, nous présente une femme au type espagnol, très belle et très intelligente, et qui s'intitule "Méditation". Dans son premier-Montréal, Madeleine traite du sort du théâtre français, et dit tout ce qu'une scène parfaitement adaptée à nos idées, comme à nos sentiments, peut apporter à notre développement intellectuel.

"La Plainte du Chêne" de Henri de Mareuil est une très belle pièce littéraire. La "Lettre d'un Etudiant canadien" par un français révèle des beautés artistiques dont la description enchante les lecteurs si cultivés et si raffinés de la "Revue Moderne". Des nouvelles, des contes, des poésies, complet harmonieusement la rédaction de ce beau numéro de novembre de la "Revue Moderne".

Nous constatons que les pages féminines deviennent de plus en plus intéressantes et apportent des éléments nouveaux et fort agréables. Les romans sont des plus intéressants, et tout le monde voudra lire ou relire "Le Roman d'un Jeune Homme Pauvre", chef-d'oeuvre d'Octave Feuillet, toujours passionnant et émouvant.

La suite de "Magali" offre un intérêt tout particulier. Les gravures sont belles et encadrent splendidement la littérature si captivante de la "Revue Moderne".

Le numéro de Noël s'annonce comme l'un des plus beaux, jamais publiés par une revue canadienne-française. L'on fera bien de retenir ce numéro qui sera fort en demande, dès ce mois-ci. Les abonnements d'étrangers sont aussi fort recherchés, et ceux qui désireront faire adresser ce joli cadeau, sont priés de joindre à leur demande, leur carte et leurs souhaits pour la personne qu'ils veulent gratifier d'un don aussi apprécié.

LA REVUE MODERNE est en vente partout.

"LES MOULINS QUI CHANTENT"

La Société d'opérette canadienne qui vient d'obtenir un si grand succès artistique avec "Les Brigands" et "La Cocarde Tricolore" a choisi pour son troisième spectacle qui aura lieu au Monument National, le 11 décembre, un fort joli opéra-comique en 3 actes : "Les Moulins qui Chantent", de MM. F. Feuson et F. Wicheler, musique de Arthur Van Dost. Les artistes qui font partie de la distribution sont : Mlles Fabiola Polrier, Camille Bernard, C. Lamoureux et L. Turner; MM. Hercule Lavoie, Armand Gauthier, Gaston Saint-Jacques, Marcel Noël, Théo. Abrau-Billets, en vente chez Raoul Vennat, Bouvier Limitée et par téléphone de 3 à 6 heures p.m. : Plateau 4811.

LA QUEUE DU CHIEN

Pourquoi couper la queue des chiens ? Ce n'est qu'une affaire de mode. Le jour où il sera décrété que la queue est un ornement magnifique chez tous les chiens, ces pauvres bêtes n'auront plus à subir cette ridicule et douloureuse mutilation.

On croyait, autrefois, que l'opération en question préservait les chiens de la rage. Il n'est plus personne, aujourd'hui, pour ajouter foi à cette baliverne, mais, encore une fois, c'est une affaire de mode.

Pourtant, écrit un membre de la Société protectrice des Animaux, ceux qui coupent la queue de leur chien devraient se souvenir que dans les anciennes lois forestières un homme qui n'avait pas droit au privilège de la chasse devait couper la queue à son chien, parce qu'on était convaincu qu'un chien ainsi accommodé était incapable de chasser le gibier.

Puif'on va toujours plus vite PERFECTIONNONS LES AUTOMOBILES

Pour prévenir les accidents

L'autre jour, nous étions quatre dans une automobile de bonne marque qui nous menait, par des routes vosgiennes, à travers des sites délicieux de fraîcheur et de pittoresque.

Ces routes ont des tournants sans nombre et ne laissent pas de causer, par intervalles, une petite appréhension lorsque l'automobile fait du cinquante à l'heure ou davantage...

En chemin, nous rencontrâmes une auto en détresse. Elle avait été heurtée par une autre auto qui s'était enfoncée à toute allure...

—Montez dans ma voiture, dit notre chauffeur au chauffeur de l'auto amochée... Nous le rattraperons, ce salaud !

Nous acquiescâmes tous à cette proposition et la chasse commença. L'auto où nous étions pouvait faire du cent à l'heure, s'il le fallait... Néanmoins, nous ne rattrapâmes pas la fugitive; de-ci de-là seulement, nous l'aperçûmes au loin, après un virage, ou bien elle apparaissait dans une échancrure.

—N'ayez pas peur ! affirmait notre chauffeur... Seulement, ici, je ne peux pas donner ma vitesse... Ça tourne trop... patience... il ne perdra rien, cet autre !

Nous attendîmes un bon temps avant d'avoir un terrain de poursuite favorable... Mais alors le chauffeur marron n'en mena pas large !... Il fut promptement rattrapé, appréhendé et reconduit auprès de l'automobile endommagée... où on dressa un procès-verbal en règle...

Pas plus que les rues des grandes villes, les routes de nos plaines et surtout de nos régions plus ou moins montagneuses ne furent construites pour les automobiles. Mais, du moins, dans la plaine, on a de longues pistes droites, les tournants sont assez rares et leurs courbes étendues.

Par ici, ce ne sont que tours et détours, parfois si brusques qu'on croit se heurter à quelque roc ou filer dans la rivière; voyageurs et piétons se trouvent continuellement menacés et, de surcroît, les routes sont terriblement bossuées et caillouteuses; elles manquent aussi de solidité.

Déjà, avec une voiture légère, les inconvénients sont sensibles, mais avec les voitures lourdes, dès qu'elles prennent de la vitesse, cela devient tout à fait périlleux, surtout lorsque la passe est un peu étroite, ce qui arrive fréquemment; les véhicules se frottent en se croisant; s'il se produisait une faible déviation, ils se frictionneraient pour leur plus grand dommage et celui de leurs occupants.

J'ai excursionné en auto dans nos petites et dans nos grandes montagnes; il ne m'est jamais rien arrivé, mais, surtout aux descentes, j'ai cru maintes fois que les pesantes machines allaient sombrer dans le gouffre. On est à la merci de la moindre inadvertance, du plus léger détachement des rouages, et cela dans un véhicule entraîné sur une pente vertigineuse et pesant plusieurs tonnes. Le danger nous est devenu si familier qu'on n'y songe guère; combien tout cela eût paru terrifiant à nos ancêtres — et chimérique !

Nous ne retournerons pas en arrière. Aux Etats-Unis, la statistique enregistre chaque année une dizaine de mille décès et des centaines de mille blessures dues aux automobiles. Cela n'empêche personne d'acquiescer son auto, petite ou grande — on dit qu'un citoyen sur trois y détiend le bas sa voiture.

Les plus terribles catastrophes ne nous dissuaderont pas de voyager à grande allure et de multiplier les autos dans nos villes — en attendant que des avions en grand nombre se croisent dans nos cieux.

Ne mettons pas notre confiance dans des règlements : ils seraient promptement inapplicables ou insuffisants. Perfectionnons nos machines, ayons des freins toujours plus ingénieux et plus efficaces, améliorons nos routes, créons-en de nouvelles, plus modernes, si nos moyens nous le permettent. Et pour le demeurant, résignons-nous à une fatalité qui ne peut être conjurée. Dans vingt-trente ou quarante ans, on fera le tour du monde en quatre ou cinq jours, le temps que mettaient nos ancêtres pour aller de Paris à Bordeaux !...



Buvez à la Santé de vos amis avec le meilleur Gin, le Gin Canadien Melchers Croix d'Or

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TROIS GRANDEURS DE FLACONS : Gros, 42 onces \$3.80 - Moyens, 26 onces \$2.55 - Petits, 10 onces \$1.10

The Melchers Gin & Spirits Distillery Co., Limited - Montreal

Gin Canadien - MELCHERS

CROIX - D'OR

tionnons nos machines, ayons des freins toujours plus ingénieux et plus efficaces, améliorons nos routes, créons-en de nouvelles, plus modernes, si nos moyens nous le permettent. Et pour le demeurant, résignons-nous à une fatalité qui ne peut être conjurée. Dans vingt-trente ou quarante ans, on fera le tour du monde en quatre ou cinq jours, le temps que mettaient nos ancêtres pour aller de Paris à Bordeaux !...

Alors, n'est-ce pas ? Lutter contre le vertige de la vitesse, c'est comme si on nous demandait de retourner dans les cavernes !... Mais on peut perfectionner les appareils et réduire les périls...
Il y a du pain sur la planche pour les inventeurs !

J.-H. ROSNY, Aîné,
de l'Académie Goncourt.

UN MENAGE A LA MER

Du "Petit Parisien" :

Les lauriers d'Alain Gerbault empêchent nos amis britanniques de dormir. A ce Français qui a osé traverser tout seul l'Atlantique, ils se préparent à opposer un couple anglais qui a quitté Plymouth en juin dernier et qui fait route vers Melbourne sur un cotre de vingt tonneaux, à travers l'Atlantique et le Pacifique. Déjà, Mr et Mrs Symonds sont à Panama et ils ont donné de leurs nouvelles aux journaux.

—Ma femme, écrit M. Symonds, est déjà un vieux loup de mer. Elle prend la barre quand vient son tour de garde.

Mais elle ne chique pas encore. A partir de Madère, les voyageurs commencèrent à souffrir de la chaleur et comme ils

n'avaient pas à craindre les regards indiscrets, ils dépouillèrent tous les vêtements qui n'étaient pas strictement indispensables.

Mrs Symonds fut attaquée par un poisson volant, qui la heurta violemment dans le dos; elle ne put dormir de deux nuits. Pour fêter l'anniversaire de son mari, elle réussit néanmoins à lui confectionner un gâteau qu'elle put même, un glaçon détaché d'un iceberg venant à passer près de leur embarcation, agrémenter d'une crème glacée. Les hardis touristes restèrent trente-quatre jours sans voir personne.

... Oui... Mais Alain Gerbault était tout seul à son bord. Et il est resté seul, absolument seul, pendant vingt semaines.

Dans les départements, les préfets ont tout pouvoir pour autoriser en tout temps la destruction des corbeaux. Quelques cultivateurs usent bien de cette faculté, mais nulle opération n'est entreprise pour mettre fin à leurs déprédations. La destruction au fusil est aussi onéreuse, en raison du prix des munitions, que peu pratique, en raison à la fois de la faible destruction obtenue et du temps qu'il faut y consacrer. Les nourritures empoisonnées exercent assurément une influence plus efficace, mais elles offrent le redoutable inconvénient de faire des victimes à tort et à travers, causant la mort non seulement des corbeaux mais de quantités d'oiseaux utiles qui les absorbent.



A Votre Santé!

Un breuvage à la saveur parfumée du houblon et aux propriétés Toniques du Malt

Dow

Old Stock Ale

Mûrie à Point

Prime par la Force et par la Qualité

SUR LE PAVOIS LITTÉRAIRE

L'ASSASSINE. — Au seuil d'une jeunesse obscure, il avait rêvé, cet enfant, non pas la fulguration de la Poésie, mais l'orage dans toute sa splendeur; il avait consenti, tel un supplicié à descendre au fond de ce gouffre de silence et de mystère qu'il appelait avec orgueil: Mon Ame.

Fils de Verlaine, poète ivrogne, génie insoufflant qui restera pendu longtemps encore à la colonne du Moyen-Age; fils aussi de Baudelaire, cet éternel rêveur de passions, fils de tous les humains artistes qui ont vomi le bourgeois et la racaille, Emile Nelligan a écrit les plus beaux vers de notre littérature, poèmes, que seule, une Folie glorieuse pouvait, à la fin créer.

Son oeuvre est nulle, nous le savons, les canadiens ayant tout fait pour le jeter précipitamment dans les ténèbres du silence. Les riches et les arrivés de la littérature sentimentale, par conséquent amollissante, n'ont peut-être réussi à effacer son oeuvre en n'en parlant jamais, mais ils n'ont pas réussi à amener l'intraitable poète dans l'écrit de leur pensée. Plusieurs parmi ces bourgeois lettrés, parlent encore de Nelligan, mais par convention, mais par snobisme. Ils ne le comprennent guère ni ne peuvent l'aimer. L'assassiné leur échappe avec une habileté extraordinaire, — ce qui m'échappe. — Tant mieux pour lui, mon Dieu! et tant mieux pour l'art. Ce poète, locataire qui n'a jamais payé son terme, en a payé un dur à la Poésie. Mais c'est là, précisément ce qui le sauve; c'est son immortalité devant tous les siècles français au Canada.

Nous avons Nelligan, comme fils ont Verlaine. Il n'est pas aussi grand; il est comparable.

Franchement, qui veut penser à Nelligan aujourd'hui? Qui oserait rappeler dans la nuit de nos lettres frivoles, ce nostalgique du Rêve, personnifiant la vie, la vie maudite ou très belle?

Donc d'une vision étrange, comme je l'écrivais hier, cet enfant voit des choses étranges, mais réelles. Il pénètre les paysages et il descend volontiers, je vous l'assure, au fond des plus terribles gouffres, où s'agitent en vain les ombres du salut. Il paraît bien, à cette heure, que cet enfant indomptable qui dompte si magistralement son verbe et sa poésie, est venu pour enseigner à quelques naufragés français l'art de ressusciter la poésie dans le nombre du Rêve ou de la réalité foudroyante. Sa folie admirable, c'est la poésie incarnée. C'est la poésie-Chair; c'est la poésie-nombre et musique.

Je m'explique bien que cette folie fasse trembler encore les domestiques de la littérature nationale, empuantée, indécrottable. Mais cette folie, bien réelle, c'est encore la peur qui contracte les boyaux du bourgeois lorsqu'il est question devant lui de "l'Idiotie aux cloches" ou du "Vaisseau d'or".

La peur! Nelligan n'a pas connu ça, lui. Il a vécu tranquille, apparemment, et superbe toujours. La peur, il la portait avec lui, fardeau énorme qui le tua. Je voudrais expliquer, je voudrais écrire avec du feu que les bourgeois, c'est-à-dire tous ceux qui n'ont pas compris, qui ne pouvaient pas le comprendre, ont causé sa mort.

Les "Bourgeois et l'Assassiné"! Titre significatif et terrible, je l'avoue, qui demande à être fouillé avec des mains de fer, mais avec le plus grand calme aussi. Connaissant un peu mon coeur et mon tempérament, c'est un travail que j'ébranle volontiers à tous nos académiciens stériles que ne pousse jamais dans l'océan des émotions, un clair de lune véritable, et un beau vers véritable. Ceux-là seuls peuvent parler de Nelligan, mais j'espère bien qu'ils n'en parleront pas.

SUR DES VERS DE RENE CHOPIN. — Un imbécille que je nommerais difficilement, m'a vu avec des transports d'halluciné qui le caractérisent, que M. Chopin n'a pas le génie des titres. Il paraît que Georges Marlowe a écrit "l'Ame en exil". De là, le "Coeur en exil" de René Chopin. Donc plagiat. Donc Chopin n'est pas le grand poète que je voudrais. Il est difficile d'être plus bête. J'écris, sans tarder que je me moque des titres, de la couverture et des gros tirages. Ce que j'aime, ce sont des vers, des vers qui chantent, des vers qui émeuvent, qui traduisent ma pensée et toute la vie, des vers, tels que je viens d'en relire dans le "Coeur en exil", volume ignominieusement ignoré ou méconnu.

C'est extraordinaire comme la critique, chez nous est la maîtresse — pour ne pas employer un synonyme plus sale et plus juste — des littérateurs arrivés parvenus, par j'ignore quelles échelles au faite de la réputation ou mieux de la gloire. Pourquoi, par exemple, un Lozeau brillant et lyrico-guérisant avec un M. Charbonneau-Verbal-Intarissable occupe-t-il la première place dans la hiérarchie de nos lettres poétiques? Il nous semblerait — car je ne suis pas le seul à le constater — que le poète si divers du "Coeur en exil" a écrit des poèmes plus parfaits au point de vue de la forme et plus chantants, alors évocatifs, plus sincères, alors humains et sensibles que Lozeau et Cie.

Pour confondre la troupe des suiveurs et belants plagiaires, je citerais bien quelques-uns de ces strophes emportées que M. Lozeau — qui n'a jamais connu le glorieux exil — est impuissant à écrire. Emotion, sincérité, sagesse dans le vers, un goût sûr, une douce éducation, beaucoup de musique, (de la musique avant toute chose), voilà les éléments supérieurs et inaccessibles au médiocre qui glorifie la poésie de René Chopin. C'est pour lui tantôt un plaisir, tantôt une profonde tristesse qui pleure tous les orages de l'harmonie vivante, délicieuse comme l'inspiration elle-même:

"J'accorde mon angoisse à la clameur farouche De ta plainte nocturne, ô vent âpre et dément! Comme il résonne en moi ton sublime tourment, Fanfare de l'espace, ô tonnerre Bouche Du vide qui s'exprime, ô sonore élément!"

Je n'ai pas cité ces vers pour témoigner en faveur d'un lyrisme que j'affectionne particulièrement. J'ai voulu montrer le rythme aussi bien que l'harmonie dans ces associations d'idées qui semblent disparaître déjà au lointain, dans le vague amoureux des métaphores claires et précises, et qui restent longtemps sous les yeux pour nous charmer et nous émouvoir.

Mais encore ce que je préfère dans Chopin, c'est sa délicatesse, sa simplicité et le son pur. Beaucoup de métier — ce qui le rapproche de Morin — et beaucoup de coeur, par conséquent de vie, ce qui le rapproche des véritables poètes qui chantent au fond de nos âmes pour ressusciter la douleur ou bienheureuse vie.

On pourra dire de Chopin comme de beaucoup d'autres: Des mots, des mots. C'est vrai. Mais des mots bien choisis et mêlés avec art. Mettez-y de l'âme, n'est-ce pas la toute la poésie? C'est Chopin. Et il est davantage. Souvent la pensée profonde, l'idée pénètre l'intelligence et les moelles. Et ces vers:

"O ce vent de panique en mon âme muette, O ce vent sur mon front comme un vent de défaite"

Je ne connais rien de plus beau dans notre littérature. C'est évidemment ce que les instituteurs de la "Semaine du livre" ignorent. Voilà ce qu'il me désole. VALDOMBRE.

A propos de Parkman

Mardi dernier de grandes fêtes organisées depuis plusieurs semaines se sont déroulées à propos du centenaire de l'historien américain Francis Parkman. Des comités ou voisinages canadiens-anglais, américains et canadiens-français ont travaillé pour donner à ces fêtes le plus bel éclat. L'on avait fait appel à de hautes personnalités dont M. Jules Jusserand ambassadeur de France aux Etats-Unis, M. Bliss Perry, professeur d'histoire à l'université Harvard, M. Aegidius Fauteux et M. Charles Colby, qui exposèrent sous ses divers aspects l'oeuvre si grande et si variée du grand historien américain.

Considéré par les critiques autorisés de langue anglaise comme le plus grand historien de l'Amérique du Nord, à cause de la valeur et de l'ampleur de son oeuvre, Parkman est né à Boston, il y a un siècle, c'est-à-dire le 26 septembre 1823, fils et petit-fils de pasteurs protestants de la Congrégational Church. Bien que toujours de santé délicate, il réussit à poursuivre ses études, cultivant même un peu la muse. C'est au cours d'un voyage en 1841 dans les forêts du New-Hampshire qu'il se proposa d'écrire l'histoire de la dernière guerre française en Amérique. Plus tard, lors de son voyage en Oregon, ce premier projet s'étendit pour englober tout l'établissement des Français en Amérique et le grand conflit qui mit aux prises Anglais et Français depuis le golfe du Mexique jusqu'à la baie d'Hudson.

A peine sorti d'Harvard, où il fit un an d'études légales, à la demande de son père, il devint tellement malade que tout travail intellectuel lui était une torture et ce fut ainsi jusqu'à sa mort en 1863. C'est grâce à une ténacité extraordinaire que Parkman parvint à mener à bonne fin son oeuvre maîtresse par laquelle il vivra dans l'histoire et qui comprend par ordre de publication: Pioneers of New France (1865), The Jesuits in North America (1867), La Salle and discovery of the Great West (1869), The Old Regime of Canada (1874), Count of Frontenac and the New France under Louis XIV (1877), Montcalm and Wolfe (1884), A Half-Century of Conflict (1892).

C'est de l'aveu de tous la plus complète vue d'ensemble, écrite par un seul homme, de l'histoire des guerres anglo-françaises et de l'établissement des différentes colonies françaises en Amérique.

Parkman avait la passion du document et savait habilement se les assimiler, les fondre dans le contexte, si bien qu'en plusieurs endroits on ne sait si on a affaire au document lui-même ou au texte de l'auteur; d'autant plus que celui-ci s'est souvent gardé d'indiquer ses sources ou ses emprunts à d'autres auteurs. Il fit plusieurs voyages au Canada et en Europe, pour visiter les lieux qu'il était appelé à décrire ou pour consulter les fonds d'archives.

Toute grande que soit notre admiration pour l'oeuvre et le courage indomptable de Parkman, nous croyons nécessaire de rapporter quelques-unes des réserves faites au sujet de cette oeuvre, et qui semblent bien fondées.

Fils de pasteur protestant, Parkman est toujours resté incapable de bien comprendre le côté religieux de l'établissement des Français et du rôle de l'Eglise catholique en Amérique. Il n'a jamais pu se détacher de ses partis-pris ou de son indifférence religieuse et un de ses biographes le dit fort bien: "He showed little interest in religious, philanthropic, affectional and aesthetic matters. The limitations marked his lack of spirituality." Voilà qui explique bien des jugements erronés ou des appréciations douteuses de Parkman et l'on en trouve de nombreux exemples dans sa description des luttes qui, en Acadie, précédèrent le Grand Dérangement de 1755 et du rôle joué par l'abbé Le Loutre à l'égard des menées vexatoires des Anglais.

Richard, dans son histoire de l'"Acadie" publiée par Henri d'Arles, dit justement au sujet de ces faits: "Nous voudrions pouvoir dire que Parkman a simplement fait erreur, mais cela nous est impossible. Nous avons étudié de trop près sa manière de procéder, nous sentons trop ses efforts constants de déguiser la vérité, pour ne pas voir ici, comme partout ailleurs, trace de ce système méthodique de tromperie que l'on retrouve à chaque page de ce qu'il a écrit sur l'Acadie: Dura veritas, sed veritas."

Ce que Richard constate au sujet de l'histoire acadienne peut s'étendre avec raison à d'autres parties de l'oeuvre de Parkman. Partialité, fausses déductions ou appréciations, documents mal interprétés ou de valeur douteuse comme le cas de "Letters and Memoirs relating to Cape Breton" de Pichon, qui s'était vendu à l'Angleterre pour travailler contre ses compatriotes; voilà quelques-unes des grandes tâches ineffaçables dans l'oeuvre si intéressante et si vivante de Parkman.

Aux motifs déjà énumérés peuvent s'en ajouter d'autres d'ordre plus particulier et M. Gérard Malchouze dans un récent article en citait quelques-uns:

1.—Ecrivain pour une population qui ne lit pas le français, Parkman a eu soin de ne pas révéler à ses lecteurs l'existence de nos ouvrages dans lesquels il a puisé à pleines mains.

2.—Avec une adresse calculée, il a donné à entendre qu'il avait vu des masses de documents inconnus. Ce sont tout bonnement des pièces que les Archives d'Ottawa et de Québec possèdent et que chacun peut voir.

3.—Il a traduit nos plus belles pages et en a caché la provenance. C'est lui qui a le mieux traduit l'exploit de Dollard, au Long Sault, de l'abbé Taillon.

Dès 1886, Alphonse Gagnon, dans l'"Evénement" de Québec relevait les inexactitudes et les partis pris de l'historien et à Ottawa, nos historiens canadiens-français refusaient de frayer avec Parkman. Des amis de celui-ci, comme l'abbé Casgrain, auteur de plusieurs écrits sur l'Acadie, ont dû aussi faire des réserves sur les jugements historiques de l'historien américain.

La partialité de Parkman est tellement évidente, que tout récemment, dans une conférence publique, M. Basil Williams, professeur d'histoire à l'Université McGill et un des organisateurs des fêtes de mardi dernier, a tenté d'excuser les jugements peu solides de Parkman et a même avoué qu'il fallait souvent distinguer entre les faits narrés par l'historien et les opinions qu'il émet. Voilà qui n'est guère flatteur pour Parkman et montre le cas qu'il faut faire de ses déductions historiques.

Ces quelques considérations rapides doivent suffire pour montrer que nous avons raison de garder, malgré toute l'admiration possible pour son oeuvre, une attitude réservée à l'égard de Parkman. Aussi M. Jusserand et M. Aegidius Fauteux n'ont pas manqué devant un auditoire pratiquement anglais de faire ressortir le premier, l'interprétation erronée donnée par Parkman à l'expulsion des Acadiens en 1755, et le second, deux points en particulier, sur lesquels les Canadiens-français ne peuvent être d'accord avec l'historien américain: à savoir la prétendue supériorité, au point de vue langue, origines, religion, des populations de la Nouvelle-Angleterre et de la Nouvelle-France et l'appréciation du rôle joué par les ordres religieux dans l'établissement de ces populations.

Parlant devant un auditoire anglais M. Fauteux a dû être modéré dans son exposé et ne toucher qu'à certains points principaux, mais il a rendu l'insigne service de montrer à des étrangers et à des compatriotes d'autre mentalité et d'autre race qu'il était possible de ne pas laisser passer inaperçus, dans une circonstance aussi solennelle, les erreurs et les faux jugements de Parkman à notre sujet.

The British Elections

Aha! — as Foxy Quiller would say what time he showed his large, intelligent teeth — Aha! What joy we perceive some joy in living during these three weeks. Alarums and strategies in prospect.

If you, gentle reader, don't believe it, read The Star's British election comment.

Almost — not quite — as diverting as the St. James Street headquarters' conversations with Joffre, Foch, Haig and the "Eastern Front" during the Great War, no "drive" was ever then complete without admulatory Stay-shells; no "push" was entered upon without the weighing of consequences, by the way of a long, wide and deep double-headed analysis of the "enemy's" next move.

In the closing days of the war, when the leaflet propaganda from London was showered upon "Heine" the specially cabled prediction of The Star of the date of the close of hostilities was astrological and cabalistic — a rabbi's foot and "cum 7, come 11" — It came — November 11th. That was the piece of resistance of matchless editorial prescience, slightly camouflaged, that the Kaiser might have a chance to get away, so as to grow whiskers, which has also happened.

All very wonderfully, most people allow. More so than The Whisper of Death, The Star's Cancer Cure, and the haetic flush that was and the hollow cough that isn't, of the soon-to-be-rid-of-it-tubercular-smitten community. Also Canada has a "great emergency" which will ultimately be given the Rooback treatment and so disposed of. Meantime it will keep... Should the foregoing appear incoherent in expression or dampish in sequence we hasten to explain that the British Elections are on and we are reading, thinking and writing at one and the same time... We deny that the above is irretrievably jumbled. It can be made alright if...

If the Labor flank attack on Baldwin comes off; if Protection is a resurrected red herring in the eyes of Labor; if a measure of understanding comes to the astute Liberals and Laborites, so the Capitalistic Liberals will not stampede to the Baldwinian group; if someone's dreamer hits an objective; if the auffs prevent slips; if when it is over the beaten Laborites may hope to win — some time; if the discontented middle classes kiss both Laborites and Conservatives glibly; if some party or two parties are caught napping; if protection taxes do this, that, or 'tother; if Baldwin can surprise, entrench and attack, perhaps something doing — but they! — if the bargainers are careful and secret; if Baldwin wins, will he lose?

And, finally, "what would happen next if it is too soon to conjecture? Condition? — Yes — No. Another election? Yes and No. Lloyd-George and a Centre Party? Mobbé — not so sure! Protection? Britons may swallow it without putting the salt of conviction on it. They being Free Traders, but with menacing problems... All this in two issues of The Star... Wonderful range of guesswork — wonderful! THE CAFETEER.

NEXT WEEK — Perhaps — if!

AU TEMPS DE PAPINEAU PAR UN VIEUX LIBERAL

(Suite)

Sur le bateau de Laprairie, la plupart des habitants achetaient les journaux pour se les faire lire par le clerc du village. Souvent on leur jouait des tours: des agents de Mercure ou du Transcript montaient sur ces bateaux et remplaçant les gazettes patriotes par leur vieille marchandise. Nos habitants achetaient sans compter, à la ronde, car en revenant du marché, ils avaient le gousset sonnant et le coeur sur le main. Si, par hasard, un des voyageurs qui savaient lire, évenât la mèche, le vendeur recevait sur la tête un avalanche de papier déchiré, avec des bordées d'injures.

Ce n'étaient pas des articles savants, ni d'une longue haleine qu'on lisait dans ces journaux. Il fallait une forme plus rapide, plus agressive, plus inflammable pour éveiller la placidité de nos habitants. Ces proses étaient profondes, accessibles à tous, allaient au but directement. Quand on n'osait pas attaquer directement le gouvernement, les hommes publics, les obscurs agents de l'Angleterre, on vantait la république américaine, ses institutions, sa civilisation avancée, pour mettre en lumière, par ces comparaisons sournoises, les vices de l'oligarchie, la ploutocratie anglaise, la vénalité et les dessous ténébreux de l'administration de ces êtres de proie. Par les procédés d'agression indirecte et d'illusion qui paraissent innocents, les patriotes disaient leurs rancœurs, leurs humiliations avec une habileté qui dérouterait la persécution.

De fait, cette ironie voilée passait par-dessus la tête de ces palefreniers, de ces valets d'écuries juchés sur des palefrois. Dans cette habile stratégie organisée autour d'eux, ils n'y voyaient que du feu — c'est le cas de le dire. — Nos gens de plume recouraient à la chanson satirique, aux saynètes comiques pour agacer le maître. Ils menaient contre le régime des charges à fond de train, et tout était réel sauf le nom des acteurs et des lieux. Le public ne s'y trompait pas lui, et il dévorait ces plaisanteries sitôt que parues.

Mais une fois sur le terrain, on finit par s'enhardir, et les personnages officiels désignés plus clairement, commencèrent à avoir la puce à l'oreille. Evénement fort heureux, car les journalistes eux-mêmes se seraient fatigués, à la longue, de la persistance de ces bonzes à ne pas vouloir comprendre.

Il arriva l'inévitable, certains Canadiens négatifs, qui trouvaient plus productif de se mettre du côté du "manche" et éclairèrent la lanterne sale des soudards obtus. Dès lors, des espions, recrutés jusque parmi la noblesse du pays, suivirent à la piste les directeurs de journaux et se fauillaient dans leur intimité. Certains groupes furent dénoncés au gouvernement et des arrestations s'ensuivirent. L'éternelle histoire des gens qui croient étouffer la pensée en étranglant les écrivains, se répétait ici, et avec le même succès. Le mouvement se mit à grandir à raison de l'ardeur qu'on déployait pour le restreindre. En face de la vague hostile, qui montait toujours, ce gouvernement misérable au lieu de chercher à se rallier, par des mesures de réparations et d'apaisement, l'élite qui lui échappait, ne trouvait rien de mieux que de se rendre plus méprisable encore. Au lieu de sacrifier les membres gangrenés de l'administration, on les combattit d'honneurs et de sinécures. Les concessionnaires, les malver-

teurs a dû être modéré dans son exposé et ne toucher qu'à certains points principaux, mais il a rendu l'insigne service de montrer à des étrangers et à des compatriotes d'autre mentalité et d'autre race qu'il était possible de ne pas laisser passer inaperçus, dans une circonstance aussi solennelle, les erreurs et les faux jugements de Parkman à notre sujet.

MARIUS PELADEAU.

M. Marler, M. P., Camouflages and Evades

(Continued from page 1)

with that epochal period of magnificent effort on the part of the Macdonald administration. Therefore, I justify my use of the term "cowardly", as I shall again justify it.

If Mr. Marler was speaking in Prince Albert Hill in the interest of the C.P.R., the masters of which concern have chosen a poor instrument with which to sound its praises in that great period when Canada was proud of the C.P.R. These officials may find that comfort they may in the reflection that that pride is waning, and the utterances of Marlers, Gouins, and the like are responsible for the eclipse. Times have changed.

Mr. Marler chose to impose this absolutely dishonest point of view upon uninformed constituents, while evading it in the House, in a way that may, indeed, be styled dishonourable. And if his prospective opponent in St. Lawrence-St. George, Mr. Ballantyne, had a proper sense of responsibility, he would instantly take up Mr. Marler's challenge and undeceive those who have been misled.

As a matter of fact, if the actual period of organized effort in immigration, exclusively as such, between 1881 and 1897, were properly computed and averaged, it would make a showing not so very many thousands of people per annum in average, below that of the Sifton-Oliver period of 1898-1913, namely 164,000. That is if Mr. Marler's figures, as cited, are to be relied on.

Are they to be relied on? I have not the official Government returns before me, but I find in the Gazette's report of Mr. Marler's speech a total of 2,261,482 immigrants from 1898 to 1913; while both in Hansard and in the Gazette Mr. Marler is on record as saying that from 1903 to 1914, 2,789,484 immigrants entered this country. Perhaps Mr. Marler will explain what became of his yearly average of 163,842 immigrants between 1898 and 1903 in connection with these last period figures; either that, or otherwise straighten out the tangle involved in his reported utterances in both publications. The figures as read puzzle rather than inform.

A cowardly speech in Prince Arthur Hall? Yes! The Leader of the Opposition was in the House when Mr. Marler spoke on immigration on March 13 last. Did Mr. Marler raise the point there of the 1921 Naturalization Act? Did he then speak of West India negroes coming into Canada "who had never heard English spoken"? (Where will Mr. Marler find such?) Did he declare at Ottawa a "lack of faith in the country"? on the part of the Borden-Meighen administration after the Great War, or a lack of vision during it, and other "strong language" as he put it? He surely did not. And the reason is plain enough. He dared not, because he would have been hooted to his face as a farceur.

One thing Mr. Marler said at Ottawa was this (Page 1168, Hansard, March 13, 1923) — "It is man power we want: we must get wealth out of the soil — because the wealth does come out of the soil one way and another".

Mr. Marler — "Will that man who goes on the soil be enriching this country any if he gets less than the cost of production from what he produces?"

Mr. Marler — "That question cannot be answered in two words... I shall be glad to answer it later in the course of my remarks".

At the same time, thousands of Canadian farmers were answering it by leaving Canada for the United States. They left Quebec — they left from all over. Poverty stricken man power is poor material.

Mr. Marler did not answer the question. He did not answer many other questions of like pertinency.

Another poser as against Mr. Marler's "man power" invocations when applied to Manitoba drew out this:

Mr. Spencer — "Did Premier Bracken (Manitoba) mention that the people of Manitoba owed taxes over \$14,000,000?"

Mr. Marler's reply was scrap-book oratory not at all relevant from the London Times.

Then at Ottawa Mr. Marler declared for "a preferred class of immigrants", and he conjured up the desirability of other people, who, as he put it, would voluntarily present themselves at our door. "There is enough work for everybody in this country who is willing and anxious to work", he declared. Whereupon a Winnipeg member promptly said that 6,000 people were idle in that

teurs de la chose publique, si l'on ne voyait pas leurs noms encore sur les vitraux colorés des églises, ce qui avait le don d'exaspérer Bourassa, étaient ennoblis par la Cour d'Angleterre et recevaient des terres, des bourses, des lettres patentes en récompense de leurs mauvais services. Enfin, par la pente naturelle des passions humaines, la prise à partie s'étendit à tous les financiers anglais, parmi lesquels on en trouvait certainement d'honnêtes, ne serait-ce que pour confirmer par cette exception la règle générale qui voulait que tous les importés fussent des gibiers de prison et de potence.

UN VIEUX LIBERAL. (A suivre)

LA FICHE MUNICIPALE

Il convient de féliciter M. Léon Trépanier du bon combat qu'il a livré au double mandat.

Le double mandat est un abus qui doit cesser. "Le peuple, remarquant Nemo dans le Devoir de jeudi sait ce que cela (le double mandat) lui a donné. Il l'a assez prouvé aux dernières élections provinciales. Il n'y avait plus qu'un seul député qui possédait un mandat ministériel. On l'a remplacé par un autre qui a double mandat mais avec une mission claire: combattre le gouvernement."

"Le double mandat donné à un ministériel a toujours prouvé au fond de l'électeur la double corne."

Les autorités municipales sont en train de faire enlever la couche de peinture que Médéric, dans son ignorance, avait fait appliquer sur les murs de notre hôtel-de-ville, il y a quelques années.

Pourrait-on savoir du comité exécutif combien ce travail va coûter à la ville?

Est-ce l'intention du comité exécutif de faire payer par Médéric, la somme que la ville va être ainsi appelée à déboursier?

Va-t-il se trouver un échevin pour interpellier le comité exécutif à ce sujet, à la prochaine séance du conseil?

N'y a-t-il pas de sanctions, en attendant les élections, pour châtier les loufoqueries de Médéric?

PEVERE SICARD.

city, with which statement Mr. Marler fiddled for a while.

The Labor Member of Parliament for Temiskaming, in the same connection, put a fair and square question, asking Mr. Marler what would his "man power" brigade get work at during the past two years.

Mr. Marler attempted to dodge that, too; the deputy speaker interfered to shield him, and it was then, the Member for St. Lawrence-St. George "averaged up", to use that term, by saying — "My knowledge is derived entirely from the press of the country"; whereupon he read more newspaper clippings, and immediately bumped into a New Brunswick interloper, who had the best of it; and as to Montreal, Mr. Marler would not do more than admit that in the last two years there was "some unemployment" in this city.

The record of Mr. Marler's shuffling is in Hansard; I invite the attention of the Prince Arthur Hall audience to it. They will then see that Mr. Marler's glittering generalities are not golden.

On page 1172 of Hansard Mr. Marler is thus reported: — "I do not think we can get all the agricultural immigrants we require from Great Britain. We will have to go to the continent of Europe for them... The question is whether HUNGARIANS, or people of that description, are willing to go on and work and clear land, when others are not willing to do it."

Mr. Marler, let me repeat, was not then facing uninformed hearers. He was standing before practical men, who had spent their lives in the West. The lowered standard of living thus entailed by his proposal was at once raised by a Western member. It was then Mr. Marler explained that he used the word "Hungarian" only as an example of class; whereupon

Mr. Kennedy (West Edmonton) remarked: "He is advocating something that means that the present settlers will have to get out, or else adopt another standard of living."

It would thus seem to now be a perfectly pertinent question for the United Hebrew Political Club to ask Mr. Marler, why, in Parliament, he had found it necessary, or expedient, to camouflage his advocacy of their relatives "Hungarians", or "people of that description", and to declare them as of second choice, failing English immigrants; — why, too, if Senator Pope's imputations that "Hungarians" and that sort of thing are not worthy of the open spaces of Canada, were deemed by Mr. Marler derogatory; why, I ask, not an equally tart rejoinder by Mr. Marler to Mr. Kennedy as that to Mr. Pope?

What did Mr. Marler say to Mr. Kennedy? This (Hansard, 1923, page 1173): — "Does the whole question not come down to the fact whether farming in Canada can or cannot be made to pay?"

Mr. Marler — "buck-passer!" In Ottawa Mr. Marler was cowardly; in Prince Arthur Hall, mischievous.

In both places, cheap!

Here's the proof, or confirmation — in a newspaper — a medium so much depended on by Mr. Herbert H. Marler, M.P., for his scrap book oratory:

Will he credit the utterance in his own case? Most people will.

The Montreal Gazette, very appropriately rebukes Mr. Marler for the bitter partisan flavor which he imparted to his address. He is a young member of parliament, having been first elected in 1921. But already he has gained a reputation at Ottawa for considerable self-reliance, and a narrow partisanship which is out of keeping with the times. The Press Gallery rates him as ponderous of speech — and the gallery is nearly always near the mark in its judgment. The public will not rate him very high, if he persists in making immigration a party football. Mr. Marler assailed the Borden administration for not encouraging immigration immediately after the war was ended. It might well be replied that that government had both hands full of post-war work, domestic duty which was of tremendous importance, and which left little time for the consideration of immigration.

But another reply — and an effective one — would be to ask Mr. Marler to explain why the King administration, with the decks entirely cleared of post-war work, has allowed two years to elapse without doing more than summon conferences on immigration. He admits that only a start has now been made. Why was it not made immediately after December, 1921?

I shall have something more to say of and to Mr. Marler in regard to immigration. It is an interesting and important matter. Triflers such as Mr. Marler should be instructed how to approach it properly, or leave it alone.

BRENTON A. MACNAB.

On parle de nommer un 6e Commissaire des Lieux. On aurait tort de s'arrêter en route: le pays a besoin de sept commissaires. En fait, on devrait en nommer un centaine et même un millier car les temps sont durs, void l'hiver, l'argent est rare, les sans-travail foisonnent.

Le moins que l'on puisse faire, d'ailleurs après la nomination de Me Cordeau, n'est-ce pas de nommer un maître Renard?

Ca y est? Voilà encore les Chevaliers de Colomb qui veulent donner l'assaut à la prochaine session dans le but d'arracher au gouvernement une exemption de taxe. Le quartier Saint-Jacques où se trouve le château fort de nos chevaliers, est évalué par la ville à 100 millions de dollars, dont près de cinquante millions sont déjà exemptés d'impôt. Un peu plus, un peu moins, n'est-ce pas?

Qu'attend la Garde Dollard, les Amis du Plaisir, les Rotariens, le Cercle Polyglotte, l'Académie de billard, les Sociétés philatéliques, les Coeurs Unis, les Chevaliers du Plafond et ceux de l'Industrie, les Ku-Ku-Klan, les Odd Fellows, Elks, et autres Kivans pour demander à nos députés faveur semblable?

On fait grand état du fameux Bulletin des Renseignements Commerciaux (Section française), qui paraît avec un mois de retard sur la section anglaise.

On oublie trop de dire que ce qui manque le plus à cette section française du Bulletin, c'est encore le français.

"L'efficacité de l'influence", évidemment!

On nous rapporte qu'un serbe à gages déclarait, l'autre jour à ses familiers qu'il ne manquait pas de se mouchoir tous les samedis avec son gazette. Nous sommes heureux de savoir que le serbe aime à se mouchoir avec quelque chose de propre. Tabalais était moins difficile! Mais ce qui nous ravit bien davantage c'est d'apprendre que le serbe à gages se... mouche avec du papier, car, jusqu'ici, nous avions toutes les raisons de croire que ce monsieur ne se... mouchoit jamais autrement qu'avec ses doigts!

Encore une illusion perdue, hélas!

Oui, mais, cette fois, c'est une illusion... d'optique!

Le MATIN est publié par Roger Maillet, à Montréal, rue Saint-Denis, 162, tel. 300-301. Il est imprimé par la Compagnie d'imprimerie "LE MATIN", limitée, 71a, rue St-Jacques.

ENCLOSURE